



leur fasse pas imiter la poule. Pourquoi la poule et pas l'otarie ? La moule ? Michaël Jackson ? Mystère. Par définition, quelqu'un qui consent à tenter l'aventure est bien parti pour la faciliter. Mais quelqu'un qui, sans refuser, joue les malins, l'est tout autant, selon Manu : « *Ceux qui vous disent : "Sur moi, ça marchera jamais", c'est la crème de la crème !* » Parce qu'au premier signe un peu bizarre, les voilà désarçonnés et convertis. Je prends soin de demander tout de même s'il n'est pas imprudent d'essayer sur des inconnus qui, pour certains, pourraient s'avérer fragiles et entretenir d'avance quelques problèmes avec la réalité. « *Les psychotiques ont tendance à nous éviter*, explique Manu. *De toute façon, si tu sens pas quelqu'un, tu dois refuser poliment mais franchement.* »

Il est grand temps de procéder à des démonstrations. Chacun a son style. Jean-Emmanuel, qui cite volontiers Milton Erickson et Pierre Janet, incarne le fondateur, l'initiateur, le sourcilieux

Beaucoup de gens acceptent à condition qu'on ne leur fasse pas imiter la poule. Pourquoi la poule et pas l'otarie ? La moule ? Michaël Jackson ? Mystère.

de l'éthique, et le gardien des tables de la loi. À commencer par celle-ci : en hypnose, il n'y en a pas. Les ingrédients d'une mise en transe réussie sont purement théoriques. On peut en sauter quelques-uns, en intervertir, commencer par la fin, suivant le profil de l'hypnotisé, le moment et l'intuition. Raphaël affiche une approche plus joviale du phénomène. À l'exact opposé des clichés propres à la figure de l'hypnotiseur, il survole les séances d'hypnose avec bonhomie, multipliant les blagues et en riant lui-même, tournicotant autour du *quidam*, avec nonchalance, afin de dynamiter la logique, l'esprit de sérieux, l'appréhension. Lorsque Manu oscille entre respect du

cadre et acceptation spontanée de l'imprévu, Raph me donne plutôt l'impression de respecter l'imprévu et de consentir, si nécessaire, à un déroulement normal. Observation sous toutes réserves.

L'une des volontaires n'a que 13 ans. Elle a accompagné sa mère, thérapeute, et son père, entrepreneur, en sachant à peine où elle mettait les pieds. Manu refuse qu'on hypnotise des mineurs, mais puisque ses parents sont là... Elle qui posait sans cesse des questions se retrouve vite à connaître le sujet de l'intérieur. Raph s'y colle et la plonge en transe.

« *Pense à quelqu'un de célèbre que tu admires*, finit-il par lui demander. *Tu >>*



Je lui avais donc montré juste comme ça, dans un couloir du lycée, et il était tombé dans les pommes. Je l'avais hypnotisé sans le faire exprès !

penses à qui ?

– Dove Cameron.

– Qui ça ? !

– Dove Cameron.

– Ah ?... Tu pouvais pas choisir quelqu'un qu'on connaît ? Bon, à ton réveil, tu sentiras que Dove Cameron est présente parmi nous, cachée quelque part. Et tu la chercheras.»

Après son réveil, la jeune fille semble interdite. Elle regarde autour d'elle. Puis elle se rue vers moi ! Va-t-elle me prendre pour son idole ? La suite dans le prochain *Cercle Psy* !

Non, je rigole. En fait elle va juste regarder derrière ma chaise, puis examine le fond de la pièce, avant de disparaître vers la cuisine et les sanitaires. Hélas ! Dove Cameron n'est pas aux toilettes. Plus tard, j'ai retrouvé l'adolescente. Comme j'aurai à reparler d'elle et que je préfère changer son prénom, je

l'appellerai Dove Cameron (ça la fera rigoler si elle lit ces lignes). Je lui demande ce qu'elle a ressenti en cherchant partout l'autre Dove, la vraie, l'actrice et chanteuse servant de jeune égérie à Disney.

« J'ai hésité... Je savais pas vraiment si elle était là... »

– En me fonçant dessus, t'avais pas l'air d'hésiter.

– Ouais... C'est bizarre... »

C'est là tout le charme de la dissociation, phénomène clé de l'hypnose voulant qu'on se trouve à la fois dans la réalité et ailleurs, crédule et incrédule. Et ce phénomène s'obtient en faisant *buguer* le cerveau, en court-circuitant la logique, en procédant à ce que le jargon des hypnotiseurs qualifie de rupture de *pattern*.

Au praticien de s'engouffrer dans la brèche pour maintenir cet état, propice à la suggestibilité.

ANIMER LA STATUE !!!

Une petite pause, et c'est au tour des stagiaires de pratiquer. On se lance tous déjà, entre nous, dans le local de formation. Après 30 ans d'interruption, j'ai l'impression de sauter à l'élastique. À l'époque, j'avais raconté à un copain comment j'avais assisté à une séance d'hypnose, et il m'avait demandé de lui montrer.

« – Ça sert à rien, je sais pas le faire ! »

– Ça fait rien, montre-moi, juste comme ça !

– Bôh, si tu veux. »

Je lui avais donc montré juste comme ça, dans un couloir du lycée, et il était tombé dans les pommes. Je l'avais hypnotisé sans le faire exprès ! Et sans imaginer une seconde que j'en étais capable. Vous imaginez l'impact que l'anecdote peut avoir sur un grand mirriflore boutonneux de 15 ans et demi. Plutôt non, vous n'imaginez pas... D'autant que l'hypnose n'avait pas encore effectué son retour en grâce scientifique et médiatique, et qu'avant Internet il était difficile de trouver facilement des informations valables. Et même fausses, d'ailleurs. On n'avait d'autre choix qu'apprendre sur le tas. Je raconterai peut-être ça un jour, d'un ton amusé... dans longtemps... en m'allongeant dans mon cercueil... mais alors, pile avant de fermer le couvercle.

Là, j'allais donc replonger ! Avec une méthode infiniment plus directe, plus frontale, plus audacieuse, que celle plus emberlificotée, et plus pompeuse aussi, que j'employais par défaut durant l'adolescence.

Pas le temps de réfléchir, je me retrouve avec un partenaire, qui n'est autre que le papa de Dove Cameron. Hardi ! Il réagit correctement aux premières étapes, graduelles, visant à tester sa suggestibilité et préparer en catimini une rupture de *pattern*. Ses

index, puis ses mains s'aimantent. Ensuite, ce sont les bras qui commencent à bouger sur mon ordre, ou plutôt mon invitation. Puis, je fais en sorte que ses jambes deviennent difficiles à lever. Ça marche correctement, sans plus. Un des ressorts du processus est qu'il laisse aller son imagination pour illustrer et encourager lui-même mes suggestions, mais il lui est difficile de se lâcher. Quand je lui demande d'imaginer ce qui peut enraceriner ses jambes par exemple, il reprend des métaphores déjà employées lors des démonstrations. Je repère du coin de l'œil une psychologue qui vient de rouler à terre, de tout son long, pour une petite sieste complètement imprévue par son hypnotiseur. Ça ne me surprend même pas, j'en ai vu bien d'autres autrefois : j'éprouve un sentiment de familiarité avec, au plus, une petite sonnette d'alarme me prévenant de rester calme au milieu des lézardes dans le réel.

C'est au tour de mon partenaire de m'hypnotiser, cette fois. Personne n'y est parvenu avec moi, jadis. Il est maladroit et peu sûr de lui, mais aujourd'hui, j'ai envie que ça marche et je sens, en effet, les premières étapes réussir. Mes bras se bougent tout seuls, lentement, sans effort, en tout cas conscient, de ma part. La catalepsie des jambes est plus difficile à obtenir. Manu, qui passe par là, prend le relais. Quand je dois déployer mon imaginaire pour accentuer la suggestion de catalepsie, je vois bien une statue... mais ce qui me vient spontanément à l'esprit, c'est qu'elle doit descendre de son piédestal. D'abord, Manu regimbe. Je lui réplique que j'aime beaucoup la tournure que prennent mes images intérieures.

Ne jamais rester figé mais bouger, rester curieux, profiter de la fête sans ronchonner. Vivre. Si c'est vraiment mon inconscient qui m'envoie ce

message, il prêche un converti. Manu s'adapte et cesse d'œuvrer pour me bloquer les jambes. L'état hypnotique va donc s'arrêter là en ce qui me concerne. À la lisière.

Je change de partenaire en tant qu'hypnotiseur, et j'obtiens de meilleurs résultats qu'avec le premier. Je ne l'avais pas compris mais il s'agit d'un habitué, qui vient régulièrement assister aux stages. Il me félicite parce que

stagiaires ont crayonné des petits mots pour rigoler. Notamment, pour des raisons qui m'échappent (mais vous qui entrez dans l'hypnose, renoncez à tout comprendre) : « tartiflette ».

HYPNOSE GRATUITE TARTIFLETTE

Il me faut cette pancarte-là à tout prix !!! J'ai à peine le temps de m'en

Pour notre baptême du feu, nous nous retrouvons non pas dans une ruelle fréquentée par trois pelés et un tondu, mais devant les marches de l'Opéra Bastille.

j'ai réussi à le prendre en main, alors que souvent les gens refusent de le faire, quelque chose en lui semblant les déranger. Je ne comprends pas quoi.

Les exploits du king de la tartiflette

Ça, c'était pour la pataugeoire. Le plongeon dans le grand bain, c'est tout de suite après le déjeuner. Dans le métro, je sympathise notamment avec Dove Cameron. « Jean-François c'est trop dur à dire, je peux t'appeler Jean-Franck ? » Ça me va, bien sûr. D'autres m'informent que je ressemble à Smith, le méchant de *Matrix*. Ça me va aussi. Je ne sais plus qui me l'a déjà dit, d'ailleurs, même si ça ne me paraît pas flagrant. On ne va pas se faire bourgeonner un ulcère pour si peu.

Trêve de plaisanterie : pour notre baptême du feu, nous nous retrouvons non pas dans une ruelle fréquentée par trois pelés et un tondu, mais carrément devant les marches de l'Opéra Bastille. On nous distribue des pancartes proposant une séance d'hypnose gratuite. Sur l'une d'elle, de précédents

emparer qu'une jeune femme m'accoste. Pas pour l'hypnose, mais pour un café. Pour m'en offrir un... J'entends par là, pour m'offrir un échantillon : c'est son boulot, elle en distribue aux passants.

« On fait un deal. Je prends votre café, mais vous prenez mon hypnose. » Et je lui montre ma pancarte.

Elle fait la lippe : « Non, ça m'intéresse pas... J'ai peur de perdre le contrôle... »

Je lui sors alors l'argumentation que j'ai prévue pour mon... « pré-talk » (vertu-chou, que c'est laid décidément !) : « Vous ne perdrez pas le contrôle. C'est comme au cinéma. Vous vous laissez surprendre, embarquer par le film, mais en même temps vous savez que vous restez dans votre fauteuil, que vous pouvez quitter la salle à tout moment si ça ne vous plaît pas. Si je vous suggère des choses qui ne vous plaisent pas, vous me le dites et on arrête tout de suite. C'est une séance d'initiation légère, on n'est pas là pour faire de l'hypnose de spectacle. »

Une de ses collègues l'encourage. Elle accepte. Je l'entraîne un petit peu à >>

l'écart. Elle répond très bien aux tests de suggestibilité. Cornecul ! Ça marche ! Et me voilà qui fais spontanément preuve d'un style très rassurant, très encourageant, presque paternel. Comme je veux rester prudent, je suscite simplement en elle un état de bien-être complet. Quand je la réveille (c'est une façon de parler, elle n'a pas vraiment dormi), elle se sent complètement

sous le nez. Tout ça reste bon enfant. Une nouvelle personne m'aborde. Un type qui fait 2,20 m. Il est pressé, mais il veut tester. C'est très laborieux. À la fin, il m'explique qu'il voulait vérifier s'il est hypnotisable, parce que Messmer, la star québécoise de l'hypnose, ne l'a pas sélectionné pour monter sur scène. Ce qui l'a vexé. Je raconte l'anecdote à un autre stagiaire, qui m'explique qu'il

erreur de débutant : au lieu de lui demander ce qui cloche, je tente de passer outre et de lui faire oublier son prénom pour qu'elle en adopte un autre. Ça ne marche pas. C'est seulement après son réveil complet que je lui demande des retours. Ce que j'ignorais, c'est qu'il s'agit d'une vieille habituée. Et que contrairement à moi, elle connaît la pratique du *signaling* (encore un joli mot), c'est-à-dire un code corporel à travers lequel l'inconscient est censé dire oui ou non. Remuer les pouces, pour elle, ça voulait dire non. Et ce qui l'a bloquée, c'est la perspective que le ciment lui grimpe au long des jambes au point de perturber la circulation du sang. Voilà pour ma gouverne.

Autour de nous, d'autres habitués s'agitent joyeusement, en renfort de notre groupe de stagiaires. Tandis que je fais la grève de zèle, les jambes vermoulues et le sang en boudin après 3 heures de station debout, j'assiste à la séance de l'un d'eux. Il hypnotise une passante, et prie sa maman, qui l'accompagne, de s'éloigner. Il indique à la dame qu'elle va bientôt la retrouver, sa maman, qu'elles ne se sont pas vues depuis longtemps, et qu'elle va pouvoir la serrer dans ses bras. Puis il fait signe à une des psys de s'avancer. Il réveille la dame. Elle regarde la psy, sourit, s'avance, lui tend les bras, l'enlace, lui fait des câlins, des bisous. La psy, bouleversée, gênée, semble avoir avalé un chausse-pied. Perpendiculairement à l'œsophage, de surcroît.

« C'est qui ? » demande-t-il.

- C'est ma maman. » Et elle dit à la psy : « Je t'aime.

- Euuuh... » qu'elle répond.

L'hypnotiseur demande à la vraie maman de revenir près d'eux. La dame regarde alternativement sa fausse mère et la vraie, paraissant à peine surprise. On dirait qu'elle suit un match

Je n'ai pas voulu aller trop loin avec mes volontaires. Je me suis contenté de les faire se sentir bien, s'amuser, rire aux éclats pendant leur transe.

apaisée. Troublée, aussi. « C'est bizarre... » C'est exactement ce que vont me dire les six prochaines personnes que je vais hypnotiser. Des gens qui m'abordent après m'avoir vu faire, ou que j'arrête devant l'Opéra. Parmi eux, une femme assise sur les marches avec une dizaine de copines se fait prier, ne me disant jamais non mais énumérant toutes sortes d'arguments pour ne pas dire oui. Ce qui finit par l'emporter, c'est la présence de toutes ses amies qui se porteront garantes de mon équité. Je parviens à l'hypnotiser alors qu'elle reste assise parmi elles. Le regard des autres m'est devenu complètement différent. L'incongruité de la situation n'est plus un obstacle.

Après sept séances, je suis claqué. Je n'ai pas voulu aller trop loin avec mes volontaires. Je me suis contenté de les faire se sentir bien, s'amuser, rire aux éclats pendant leur transe. Non loin de moi, Dove Cameron déborde d'enthousiasme. Elle ne cesse de solliciter les gens, elle se plante beaucoup, mais elle apprend. Sa maman s'amuse avec un jeune homme devenu incapable de retrouver sa casquette alors qu'il l'a

lui est arrivé la même chose ! Pendant que j'y suis, j'essaie de l'hypnotiser aussi... Mais Manu en personne a eu maille à partir avec lui le matin même, et je ne peux pas faire mieux. Il ne se lâche pas. Pas encore. En retour, il s'efforce de m'hypnotiser. Or dès le début, alors qu'il me met au défi de séparer mes index joints, je me fais un plaisir de les décoller. L'immobilité, même dans les doigts, ça n'est décidément pas pour moi. Alors que j'aimerais jeter mon tablier pour la journée, il me signale une jeune femme qui constitue, paraît-il, un sujet idéal, hautement suggestible. Je tente le coup avec elle. J'obtiens une bonne catalepsie des jambes. À l'appui de mes suggestions plus générales, elle imagine elle-même ses pieds pris dans le ciment. Comme elle paraît crispée, j'aimerais maintenant qu'elle se détende davantage. Je lui demande d'imaginer que des petits bouts de ciment lui remontent le long des jambes pour la chatouiller. Pour toute réponse, ses pouces remuent frénétiquement. Quelque chose ne va pas. Je tente autre chose pour implanter un fou rire, qui ne vient pas. Et là,

depuis les tribunes de Roland Garros.
«*Et ça, c'est qui?* demande-t-il en désignant la vraie maman.

- *C'est ma maman aussi.*»

Il la réveille pour de bon. Rideau. Personnellement, je m'arrête là pour aujourd'hui. Je m'éclipse parce qu'après avoir questionné notre rapport à la réalité, je vais enfoncer le clou en me vautrant dans la réalité... virtuelle.

Intermède avec des rhinocéros blancs

Le premier cinéma français consacré à la réalité virtuelle vient en effet d'ouvrir à Paris. J'ai réservé une place pour le soir même, histoire de me déstabiliser au maximum. Il s'agit d'une toute petite salle, derrière une vitrine à peine dissimulée par des rideaux (on croirait s'engouffrer dans un *peep show*). À l'intérieur figurent une quinzaine de fauteuils pivotants, dont quelques-uns situés en mezzanine, tous pourvus d'un visiocasque et d'un casque audio. Je m'immerge dans quatre courts-métrages : une animation graphique présentant la chimie du coup de foudre, un documentaire sur les derniers rhinocéros blancs, une lutte contre un psychopathe assassin dans une chambre d'hôtel, et une expédition sur un astéroïde glauque. Et là, je comprends que mon analogie entre la dissociation et l'expérience du cinéma tient plutôt la rampe. Côté réalité, je distingue les pixels sur l'écran, je sens le genou de mon voisin frôler le mien, j'entends les bruits de circulation, et même une conversation depuis une salle voisine. Et pourtant, côté illusion, le rhinocéros se trouve à la distance appropriée pour me lécher les doigts de pied, le sang du combat me gicle dessus, et je voyage dans les méandres de l'astéroïde en regardant partout autour de moi. Quand je baisse la tête, je ne vois même pas mon corps, mais le



Marie Dortier

L'un d'eux refuse obstinément d'oublier le chiffre 5 et de le remplacer par le mot « banane ».

plancher de la chambre d'hôtel, ou l'espace qui défile sous l'écouille de mon vaisseau. J'expérimente 40 minutes de dissociation.

Au retour, la Seine étant sortie de son lit après des pluies apocalyptiques, ma ligne de métro est fermée, infiltrée par les eaux. J'essaie d'en prendre une autre, dont on annonce également la fermeture au moment exact où j'allais m'engager dans le couloir. Je mets un temps fou à rentrer à mon hôtel à l'autre bout de Paris, et je dors peu.

Au matin, j'ai mal partout et je suis crevé. Les autres ne sont pas beaucoup plus vaillants. Ma métaphore du cinéma dûment approuvée, Manu est

satisfait que j'aie appris de mes erreurs. Les illusionnistes n'en reviennent pas : «*Des fois, on met des années à mettre au point des tours, et là on est arrivés à hypnotiser dès le premier jour !*» La matinée est consacrée aux ruptures de *pattern* accélérées, à l'implantation d'une amnésie provisoire, et au fameux *signaling*. Mais c'est plus laborieux que la veille, et les volontaires donnent du fil à retordre à Manu et Raph. L'un d'eux refuse obstinément d'oublier le chiffre 5 et de le remplacer par le mot «*banane*». Tout au plus perçoit-il un singe à lunettes qui montre une banane sur un tableau au moment où il faudrait dire 5. Raph, sans se départir de sa >>



Près de moi, endormies par procuration, c'est-à-dire par le simple fait de voir quelqu'un d'autre entrer en transe, deux pys font de beaux rêves.

légèreté apparente, parvient tout de même à installer un bouton à rire sur l'épaule d'un autre volontaire, qui rigole bien quand on appuie dessus. Près de moi, endormies par procuration, c'est-à-dire par le simple fait de voir quelqu'un d'autre entrer en transe, deux pys font de beaux rêves. Et l'une d'elles en particulier éprouve un mal de chien à se réveiller. La solution : l'implantation d'un curseur le long du bras. Maintenant, plus elle lève le curseur vers l'épaule, plus elle revient facilement dans un état frais et dispos. Pendant le repas, je me retrouve à côté de Dove Cameron et ses parents. Des gens adorables, drôles, ouverts, pleins d'amour pour leur fille. Plutôt que parler encore d'hypnose, je préfère écouter les leçons de Dove sur la vraie Dove. «*Je peux te piquer ton portable, Jean-Franck?*» Elle me montre des photos de la star.

Le final en fanfare

Cap, cette fois-ci, sur le centre Pompidou. Aujourd'hui, je ne prends pas ma pancarte tartiflette, je la laisse à d'autres. D'ailleurs, je n'ai pas vraiment envie d'hypnotiser, je préférerais qu'on me fasse expérimenter moi-même ce qu'est une amnésie. Je cherche à qui je pourrais bien demander... Et là : «*Je t'hypnotise, Jean-Franck, s'te plaît?*» Fais comme chez toi, Dove ! On commence tranquillo, par le test de suggestibilité habituelle. Puis au moment où mes mains se rapprochent, clac ! rupture de *pattern* accélérée ! En une fraction de seconde Dove me joint les mains, et me bascule la tête sur son épaule en m'intimant de dormir. À cet instant, je me sens comme au bord d'un tunnel vertical. Ou un puits, quoi. Mon esprit est emporté dans une dynamique de plongeon. En même temps, je sens que j'ai le choix... Et je choisis de ne

pas plonger. Je relève la tête : «*Bien joué, mais non !*» Quant à savoir pourquoi j'ai refusé, je n'en sais rien. Je suppose que j'ai décelé une espèce de jeu de miroirs avec cette adolescente confrontée à la même découverte que moi trente ans plus tôt. Peut-être que cet instant m'a rappelé en négatif quelque chose que je ne voulais pas revivre. Ou peut-être que j'ai tout simplement renâclé à l'idée de me faire avoir par une hypnotiseuse trop jeune et trop dégourdie. J'ai bien le droit d'être un crétin, après tout.

Du coup, j'essaye sur elle. Comme elle s'attend à mon effet de surprise, la mayonnaise ne prend pas non plus. Tant pis, il faut que quelqu'un d'autre me prenne pour cobaye. Mais alors que je cherche une bonne âme, je suis sollicité par des passants... Me voilà donc reprenant mon rôle d'hypnotiseur. Il faut dire qu'à Beaubourg, l'ambiance n'est pas du tout la même qu'à l'Opéra Bastille. Hier, certains refus me paraissaient bien secs, à la limite de l'agressivité. L'ambiance d'ici est plus détendue. Moi aussi, j'ai changé. Toutes les premières étapes ne sont plus qu'une formalité. J'enchaîne six séances à un rythme industriel. J'ai étonnamment gagné en assurance et en conviction. Je tutoie tout le monde, j'appelle les gens par leur prénom. En revanche, je suis toujours aussi onctueux et mignonnet : j'essaie juste que mes sujets se sentent bien. J'y parviens même en anglais, avec une Norvégienne. Et même avec une fanfare, passant à quelques mètres de là dans un tintamarre qui n'empêche pas mon sujet de se blottir dans une bulle de bien-être.

Je vais cependant un peu plus loin que la veille, en ce sens que j'utilise une induction fractionnée permettant aux gens de s'abandonner par étapes lorsque c'est nécessaire. Et systématiquement, je leur fais piquer un roupillon sur mon épaule. C'est assez

ahurissant : je me retrouve à prendre la main d'inconnus, de jeunes femmes, de wesh-wesh avec la casquette à l'envers, et ils terminent avec le nez niché en plein bain de phéromones. Je me montre complètement indifférent au regard des badauds, qui parfois reconnaissent les hypnotiseurs déjà vus à la télé. Les fanfares passent, les policiers aussi. Et toujours, après la phase de retour, le même commentaire : « C'est bizarre... »

Et l'amnésie dans tout ça ? Ma foi, je refais une tentative. Non plus en jouant avec le prénom comme la veille, mais en faisant oublier le chiffre 4 à un jeune homme particulièrement suggestible. Je lui demande d'imaginer qu'il inscrit tous les chiffres sur un tableau, puis d'effacer le 4 et de resserrer l'espace entre le 3 et le 5. Après ça, quand je le prie de compter, le 4 s'est volatilisé. J'éprouve tout de suite des scrupules de psychologue, je trouve ça vain. Un autre hypnotiseur, pendant ce temps, provoque un joli attroupement en paralysant un badaud et en lui faisant oublier son prénom. « Comment tu t'appelles ? - Je sais plus... Je sais plus... » À son réveil, la foule applaudit. Il paraît qu'un autre a joué non pas à faire oublier, mais à modifier un prénom. Un prénom indien en l'occurrence, à rallonge. Le monsieur s'est réveillé en étant persuadé qu'il s'appelait Marcel. Dove me raconte qu'elle s'en est donnée à cœur joie. Elle a fait en sorte qu'une dame, après son réveil, fouille dans son sac à la recherche d'un escargot s'y étant faufilé, et qu'une autre femme encore essaie vainement de pénétrer dans un immeuble, certaine qu'il s'agissait de son domicile. Pas de doute, c'est elle qui s'en sort le mieux. « Il faut avoir gardé sa spontanéité pour réussir comme elle », me dit son père. Il a raison : le plus difficile pour pratiquer l'hypnose, c'est d'admettre à quel point

c'est facile. Et d'autres habitués, comme la veille, sont venus se joindre à notre stage. Combien sommes-nous ? 25, 30 ? Ils se connaissent tous, et s'hypnotisent entre eux. Une jeune ayant expliqué à Manu qu'elle irait bien en Martinique, il l'a placée en transe en une seconde. Et la voici plantée là, arpentant d'autres paysages, les yeux bougeant frénétiquement. Un hypnotiseur, fatigué, me propose de m'occu-

de trancher. C'est énorme, incroyable, déroutant, transgressif, ça pulvérise tout ce que vous croyez savoir sur la psychologie, le réel, les relations sociales... Une rupture de *pattern* géante, sur deux jours. Et en même temps, oui, c'est peut-être anodin, une grande comédie que chacun accepte de jouer eu égard aux circonstances, par complaisance.

Manu nous a raconté qu'une grande

Je suis maintenant persuadé d'une chose : tout le monde est à la fois un hypnotisable et un hypnotiseur potentiel.

per d'un nouveau sujet intéressé. Mais je décline. Dans tous les sens du terme, d'ailleurs : moi aussi je suis fourbu, et il faut que je parte. Pas question de faire la séance de trop, comme la veille.

Conclusion : rien compris !

Et voilà. Hypnotiser en pleine rue passagère des inconnus, leur faire piquer du nez sur mon épaule, dans un Paris inondé, en état d'urgence et au bord de la révolution entre manif et Nuit Debout, ça, c'est fait. Qu'en conclure ? La réponse tient en quatre lettres : RIEN. Je me sens sur la même longueur d'onde que mes 16 volontaires de rue : c'est bizarre. Irréel.

Je suis maintenant persuadé que tout le monde est hypnotisable, en quelques secondes ou en trois quarts d'heure. Je suis également persuadé que tout le monde est un hypnotiseur potentiel. Et pourtant, je ne peux pas être absolument certain que l'hypnose existe. Il est difficile de dire si elle se résume à de la suggestion ou s'il s'agit d'un phénomène à part entière. Le débat dure depuis 150 ans, et je me garderai bien

de trancher. C'est énorme, incroyable, déroutant, transgressif, ça pulvérise tout ce que vous croyez savoir sur la psychologie, le réel, les relations sociales... Une rupture de *pattern* géante, sur deux jours. Et en même temps, oui, c'est peut-être anodin, une grande comédie que chacun accepte de jouer eu égard aux circonstances, par complaisance.

Manu nous a raconté qu'une grande figure de l'hypnose thérapeutique française était venue l'insulter en pleine rue. Peur de voir l'hypnose démystifiée ? Volonté de confiscation institutionnelle ? À mon avis, non. Sur le fond, cette méfiance me semble non seulement sincère, mais légitime. Dans un cadre thérapeutique, l'hypnose constitue un outil précieux, et infiniment délicat, qui ringardise bon nombre d'autres approches. Quelques confidences échangées avec les stagiaires thérapeutes nourrissent toutefois mes propres craintes de psychologue quant à sa pratique dans un cadre improvisé, en pleine rue. J'espère que l'hypnose officielle et l'hypnose ludique sauront se reconnaître et dialoguer. D'autant que d'autres mouvements de rue sont en voie d'émergence et n'en appelleront peut-être pas tous à l'esprit de responsabilité et à la bienveillance des hypnotiseurs. Allez, joyeux anniversaire, moi-même. ●

Pour en savoir plus : www.street-hypnose.fr